

Train de nuit pour Berlin

À cette époque nous n'avions pas encore le T.G.V., mais les wagons-lits étaient restés confortables. Plutôt chers pour les étudiants, surtout entre Toulouse et l'Allemagne où mon fiancé avait été muté. Le mur se dressait toujours à Berlin, sans que personne y fasse grand cas, mais l'amour aussi. J'allais bientôt me marier, mais en attendant je devais achever mon Master. Un si long voyage m'obligerait sans doute à travailler pour combler l'ennui, d'autant que je me retrouvais seule dans le compartiment.

La nuit tombait, les veilleuses bleues s'allumaient déjà dans les couloirs. Nous étions en mai, et je pensais qu'en cette saison les jours étaient déjà sans fin dans le Nord. J'attendais avec impatience les retrouvailles avec mon chéri, mais j'avais beau imaginer des scènes torrides, avec son problème d'éjaculation précoce je doutais de pouvoir jouir.

La magie des préparatifs allait peut-être s'avérer payante : j'avais rasé les aisselles, mais aussi le pubis, et avant de descendre je passerais mon *Rouge Rubis 04*, et peut-être une lichette de ce produit en vogue qui faisait briller les tétons.

Je portais une jupe à la mode, courte, sans être vraiment « mini », de celles qui à l'époque s'ouvraient sur le devant avec une simple boucle. Afin de ne pas tomber enceinte j'avais bien calculé la période de mes règles, car avec la maladresse de mon chéri il était hors de question de lui faire enfiler un préservatif. J'étais toujours heureuse de le revoir après deux mois de séparation, mais tout de même pas au point d'espérer un orgasme à même le quai de la gare, lorsque tout chaleureux il me prendrait dans ses bras. Mon plaisir était plutôt

cérébral, car pour ce qui est du ventre j'étais le plus souvent frustrée. L'amour a du bon, mais il a tout de même besoin d'un organe.

À bien y penser je me dis que l'époque était plutôt libre, avec les cendriers jusque dans les coursives, et les vitres que l'on pouvait baisser pour prendre l'air en plein visage, pendant que le train file dans la nuit. On risquait bien d'attraper une otite au passage, mais c'était bien plus excitant que les fusées design des trains aseptisés d'aujourd'hui.

Je ne fumais pas, mais j'aimais faire claquer les couvercles des cendriers et relire sans arrêt les messages gravés sur les barrettes d'aluminium en bas des vitres : « *Nicht hinauslehnen, Do not lean out of the window. E pericoloso sporgersi. Il est interdit de se pencher au-dehors.* »

La lecture de ces fragments me faisait penser à tous ces beaux messieurs, chacun dans sa langue, une cigarette au bec, qui avaient dû méditer cet avertissement en regardant défiler les paysages de notre Europe en construction.

Comme j'avais commencé dès mon plus jeune âge à prendre régulièrement le train, cette opportune initiation aux langues étrangères m'avait sagement évité la décapitation. Je n'en appréciais que mieux mon plaisir à baisser la vitre et à passer le buste au-dehors, pratiquement à tous les arrêts. J'avais toujours senti un frisson sur les jambes en entendant la vitre rentrer dans sa gaine, pendant que l'air frais du quai me montait au visage avec son parfum de métro. Dans le compartiment bien clos sur le couloir mes compagnons de voyage pouvaient en profiter pour admirer mon cul.

C'est sans doute à cause de ces petits poèmes gravés sur aluminium, répétés à toutes les fenêtres du couloir et des compartiments, que j'ai fini par devenir une abonnée des lignes vers l'Allemagne. Avec une seule phrase apprise par cœur on est déjà moins dépaysé. J'aimais écouter les grincements des roues sur l'acier, juste avant l'arrêt, et regarder le ballast défiler sous la cuvette des W-C lorsque le train était lancé à pleine vitesse. J'éprouvais alors un malin plaisir à me déculotter, puis je prenais tout mon temps pour laisser l'air de la campagne entrer en moi.

Ce jour-là, accoudée à ma fenêtre pour regarder le printemps défilé, je dois dire que le mouvement du train me branlait un peu. Je me sentais toute chose, et j'hésitais à faire passer ma main sous la ceinture, comme ça, en public, quoique en étant appuyée tout contre la cloison personne ne s'apercevrait de rien. J'attendais la pleine nuit pour enlever mes chaussures malgré le tangage, et plaquer mes pieds sur le plancher des vaches. Les vibrations remonteraient le long de mes mollets, puis entre mes cuisses et jusque dans mon ventre en passant par mon sexe offert.

Nous étions encore dans le Sud quand le train tout entier commença à grincer atrocement des roues en entrant dans une gare quasi déserte. Les panneaux *bagages* et *sortie* étaient déjà allumés au néon, avec leurs insectes en fond de caisse. Autour d'eux la nuit paraissait encore plus noire, et inquiétante. J'aurais tout mon temps pour parcourir les journaux et avoir mal aux fesses, avant de pouvoir lire *Ausgang* et sortir dans une rue de Berlin.

J'étais rassurée en déchiffrant tous ces vieux panneaux français plantés aux quatre coins des carrefours obscurs, car je savais qu'ils ne me concernaient déjà plus. Je regardais avec plaisir les rues sombres aux alentours de la gare, avec leurs voitures et leurs piétons anonymes, autant d'ombres que je ne reverrais sans doute jamais et qui auraient pu me faire n'importe quoi. En suspension pneumatique dans une île de rêve mon corps ne faisait plus partie de ce monde. Je filais vers mon fiancé en anticipant un hypothétique plaisir, pendant que de toutes ses roues et avec tous ses rails le train voulait me faire participer au rythme de ses plus suspectes vibrations.

J'étais sortie côté couloir, ma poitrine collée à la vitre froide baissée à demi, afin d'exciter mes tétons et capter les derniers soubresauts avant l'arrêt total devant *salle d'attente*. Lorsque le train s'immobilisa dans un soupir de décompression j'eus la sensation d'avoir mouillé. Sous le soutien-gorge rendu serré je sentis mes tétons pointer atrocement, et lorsqu'une douleur tança mon ventre je faillis m'enfuir aux toilettes. Mais je préfèrai garder pour moi toute cette tension qui subjuguait mon pauvre corps.

À défaut de jouir sur le champ j'essayais de tirer du train le plaisir